

Constructions intégrantes

Gilles Fauconnier

L'étude de l'intégration conceptuelle a révélé l'opération systématique de compressions sur un petit nombre de relations vitales (ex. analogie, identité, cause-effet, temps, représentation, ...). L'intégration peut "emprunter" une compression (c'est le cas de la métaphore ordinaire), ou créer une compression, comme lorsqu'on dit: "*Ma déclaration d'impôts est de plus en plus longue tous les ans.*" L'analogie des différentes déclarations est comprimée en identité, puis en unicité (un schéma de compression fréquent).

Les constructions grammaticales sont souvent des cas de compression empruntée. Par exemple, "Caused Motion" en anglais recrute une construction de base pour intégrer un processus causal plus complexe (*sneeze the napkin off the table*). Les constructions causatives en français ("*faire faire*") sont le résultat de trois intégrations avec des constructions de base. Les formes élémentaires *Adjectif Nom* sont couramment empruntées après une compression préalable. Ainsi "*guilty pleasure*" qui comprime la chaîne causale: objet qui cause un plaisir qui rend coupable. Deux compressions opèrent: Cause-Effet → Catégorie, Cause-Effet → Propriété.

J'aborderai dans cette présentation la discussion de constructions très générales qui ne sont pas des compressions empruntées, mais dont la fonction est de déclencher une intégration conceptuelle. C'est le cas par exemple de la construction "conditionnelle" avec *si*:

Si Kant était vivant, il répondrait que ...

Si j'étais Kant, je répondrais que ...

Si El Guerrouj avait couru contre Bannister, il l'aurait battu de cent mètres.

Si Clinton avait été le Titanic, l'iceberg aurait coulé.

Si Notre Dame est le cœur de Paris, la Seine en est l'artère principale.

Nous verrons enfin quelles propriétés linguistiques des conditionnelles épistémiques et illocutoires découlent de leur potentiel de construction intégrante.